

MICHEL DE MONTAIGNE

# ESSAYS

**Book 1 · Chapter 20**



Original text in Middle French (1595, Public domain) · Last updated on February 14, 2022

HYPERESSAYS is a project to create a modern and accessible online version of the *Essays* of Michel de Montaigne. More information at [www.hyperessays.net](http://www.hyperessays.net)

GOURNAY-1-20-20220420-184906

---

## De la force de l'imagination

A *FORTIS* *imaginatio generat casum*, disent les clerks. Je suis de ceux qui sentent tres-grand effort de l'imagination. Chacun en est c heurté, A mais aucuns en sont c renversez. Son impression me perse ; et mon art est de luy eschapper, par faute de force à luy resister. Je vivroye de la seule assistance de personnes saines et gaies. La veuë des angoisses d'autruy m'angoisse materiellement : et a mon sentiment souvent usurpé le sentiment d'un tiers. Un toussueur continuel irrite mon poulmon et mon gosier. Je visite plus mal volontiers les malades, ausquels le devoir m'interesse, que ceux ausquels je m'attens moins, et que je considere moins. Je saisis le mal, que j'estudie, et le couche en moy. Je ne trouve pas estrange qu'elle donne et les fievres, et la mort, à ceux qui la laissent faire, et qui luy applaudissent. Simon Thomas estoit un grand medecin de son temps. Il me souvient que me rencontrant un jour à Thoulouse chez un riche vieillard pulmonique, et traittant avec luy des moyens de sa guarison, il luy dist, que c'en estoit l'un, de me donner occasion de me plaire en sa compagnie : et que fichant ses yeux sur la frescheur de mon visage, et sa pensée sur cette allegresse et vigueur, qui regorgeoit de mon adolescence : et remplissant tous ses sens de cet estat florissant en quoy j'estoy lors, son habitude s'en pourroit amender : Mais il oublioit à dire, que la mienne s'en pourroit empirer aussi.

c Gallus Vibius banda si bien son ame, à comprendre l'essence et les mouvemens de la folie, qu'il emporta son jugement hors de son siege, si qu'onques puis il ne l'y peut remettre : et se pouvoit vanter d'estre devenu fol par sagesse. Il y en a, qui de frayeur anticipent la main du bourreau ; et celui qu'on debandoit pour luy lire sa grace, se trouva roide mort sur l'eschaffaut du seul coup de son imagination. Nous tressuons, nous tremblons, nous pallissons, et rougissons aux secousses de nos imaginations ; et renversez dans la plume sentons nostre corps agité à leur bransle, quelques-fois jusques à en expirer. Et la jeunesse bouillante s'eschauffe si avant en son harnois toute endormie, qu'elle assouvit en songe ses amoureux desirs.

c *Ut quasi transactis saepe omnibus rebus profundant  
Fluminis ingentes fluctus, vestémque cruentent.*

¶ Et encore qu'il ne soit pas nouveau de voir croistre la nuict des cornes à tel, qui ne les avoit pas en se couchant : toutesfois l'evenement de Cyppus Roy d'Italie est memorable, lequel pour avoir assisté le jour avec grande affection au combat des taureaux, et avoir eu en songe toute la nuict des cornes en la teste, les produisit en son front par la force de l'imagination. La passion donna au fils de Croesus la voix, que nature luy avoit refusée. Et Antiochus print la fièvre, par la beauté de Stratonice trop vivement empreinte en son ame. Pline dit avoir veu Lucius Cossitius, de femme changé en homme le jour de ses nopces. Pontanus et d'autres racontent pareilles metamorphoses advenuees en Italie ces siecles passez : Et par vehement desir de luy et de sa mere,

¶ *Vota puer solvit, quae foemina voverat Iphis.*

¶ Passant à Vitry le François je peu voir un homme que l'Evesque de Soissons avoit nommé Germain en confirmation, lequel tous les habitans de là ont cogneu, et veu fille, jusques à l'aage de vingt deux ans, nommée Marie. Il estoit à cette heure là fort barbu, et vieil, et point marié. Faisant, dit-il, quelque effort en sautant, ses membres virils se produisirent : et est encore en usage entre les filles de là, une chanson, par laquelle elles s'entradvertissent de ne faire point de grandes enjambees, de peur de devenir garçons, comme Marie Germain. Ce n'est pas tant de merveille que cette sorte d'accident se rencontre frequent : car si l'imagination peut en telles choses, elle est si continuellement et si vigoureusement attachée à ce subject, que pour n'avoir si souvent à rechoir en mesme pensée et aspreté de desir, elle a meilleur compte d'incorporer, une fois pour toutes, cette virile partie aux filles.

¶ Les uns attribuent à la force de l'imagination les cicatrices du Roy Dagobert et de Saint François. On dit que les corps s'en-enlevent telle fois de leur place. Et Celsus recite d'un Prestre, qui ravissoit son ame en telle extase, que le corps en demouroit longue espace sans respiration et sans sentiment. ¶ Saint Augustin en nomme un autre, à qui il ne falloit que faire ouïr des cris lamentables et plaintifs : soudain il defailloit, et s'emportoit si vivement hors de soy, qu'on avoit beau le tempester, et hurler, et le pincer, et le griller, jusques à ce qu'il fust resuscité : Lors il disoit avoir ouy des voix, mais comme venant de loing : et s'apercevoit de ses eschaudures et meurtrisseures. Et que ce ne fust une obstination apostée contre son sentiment, cela le monstroit, qu'il n'avoit ce pendant ny poulx ny haleine.

¶ Il est vray semblable, que le principal credit des visions, des enchantemens, et de tels effects extraordinaires, vienne de la puissance de l'imagination, agissant principalement contre les ames du vulgaire, plus molles. On leur a si fort saisi la creance, qu'ils pensent voir ce qu'ils ne voyent pas.

¶ Je suis encore en ce doute, que ces plaisantes liaisons dequoy nostre monde se voit si entravé qu'il ne se parle d'autre chose, ce sont volontiers des impressions de l'apprehension et de la crainte. Car je sçay par experience, que tel de qui je puis respondre, comme de moy-mesme, en qui il ne pouvoit choir soupçon aucun de foiblesse, et aussi peu

d'enchantement, ayant ouy faire le conte à un sien compagnon d'une defaillance extraordinaire, en quoy il estoit tombé sur le point qu'il en avoit le moins de besoin, se trouvant en pareille occasion, l'horreur de ce conte luy vint à coup si rudement frapper l'imagination, qu'il en courut une fortune pareille. ¶ Et de là en hors fut subject à y renchoir : ce villain souvenir de son inconvenient le gourmandant et tyrannisant. Il trouva quelque remede à cette resverie, par une autre resverie. C'est qu'advouant luy mesme, et preschant avant la main, cette sienne subjection, la contention de son ame se soulageoit, sur ce, qu'apportant ce mal comme attendu, son obligation en amoindrissoit, et luy en poisoit moins. Quand il a eu loy, à son chois (sa pensée desbrouillée et desbandée, son corps se trouvant en son deu) de le faire lors premierement tenter, saisir, et surprendre à la cognoissance d'autruy : il s'est guari tout net.

¶ A qui on a esté une fois capable, on n'est plus incapable, sinon par juste foiblesse.

¶ Ce malheur n'est à craindre qu'aux entreprises, où nostre ame se trouve outre mesure tendue de desir et de respect ; et notamment où les commoditez se rencontrent improuveues et pressantes. On n'a pas moyen de se ravoir de ce trouble. J'en sçay, à qui il a servy d'y apporter le corps mesme, demy rassasié d'ailleurs, ¶ pour endormir l'ardeur de cette fureur, et qui par l'aage, se trouve moins impuissant, de ce qu'il est moins puissant : Et tel autre, à qui il a servi aussi qu'un amy l'ayt asseuré d'estre fourni d'une contrebatterie d'enchantements certains, à le preserver. Il vaut mieux, que je die comment ce fut. Un Comte de tresbon lieu, de qui j'estoye fort privé, se mariant avec une belle dame, qui avoit esté poursuivie de tel qui assistoit à la feste, mettoit en grande peine ses amis : et nommément une vieille dame sa parente, qui presidoit à ces nopces, et les faisoit chez elle, craintive de ces sorcelleries : ce qu'elle me fit entendre. Je la priay s'en reposer sur moy. J'avoie de fortune en mes coffres, certaine petite piece d'or platte, où estoient gravées quelques figures celestes, contre le coup du Soleil, et pour oster la douleur de teste, la logeant à point, sur la cousture du test : et pour l'y tenir, elle estoit cousuë à un ruban propre à rattacher souz le menton. Resverie germaine à celle dequoy nous parlons. Jacques Peletier, vivant chez moy, m'avoit faict ce present singulier. J'advisey d'en tirer quelque usage, et dis au Comte, qu'il pourroit courre fortune comme les autres, y ayant là des hommes pour luy en vouloir prester une ; mais que hardiment il s'allast coucher : Que je luy feroy un tour d'amy : et n'espargneroy à son besoin, un miracle, qui estoit en ma puissance : pourveu que sur son honneur, il me promist de le tenir tresfidelement secret. Seulement, comme sur la nuict on iroit luy porter le resveillon, s'il luy estoit mal allé, il me fist un tel signe. Il avoit eu l'ame et les oreilles si battues, qu'il se trouva lié du trouble de son imagination : et me fit son signe à l'heure susditte. Je luy dis lors à l'oreille, qu'il se levast, souz couleur de nous chasser, et prinst en se jouant la robbe de nuict, que j'avoie sur moy (nous estions de taille fort voisine) et s'en vestist, tant qu'il auroit executé mon ordonnance, qui fut ; Quand nous serions sortis, qu'il se retirast à tomber de l'eau : dist trois fois telles parolles : et fist tels mouvements. Qu'à chascune de ces trois fois, il ceignist le ruban, que je luy mettoys en main, et couchast bien soigneusement la medaille qui y estoit attachée, sur ses roignons : la figure en telle posture. Cela faict, ayant à la

derniere fois bien estreint ce ruban, pour qu'il ne se peust ny desnouer, ny mouvoir de sa place, qu'en toute assurance il s'en retournast à son prix fait : et n'oubliait de rejeter ma robbe sur son lict, en maniere qu'elle les abriast tous deux. Ces singeries sont le principal de l'effect. Nostre pensée ne se pouvant desmesler, que moyens si estranges ne viennent de quelque abstruse science. Leur inanité leur donne poids et reverence. Somme il fut certain, que mes characteres se trouverent plus Veneriens que Solaires, plus en action qu'en prohibition. Ce fut une humeur prompte et curieuse, qui me convia à tel effect, esloigné de ma nature. Je suis ennemy des actions subtiles et feintes : et hay la finesse, en mes mains, non seulement recreative, mais aussi profitable. Si l'action n'est vicieuse, la routte l'est.

◦ Amasis Roy d'Ægypte, espousa Laodice tresbelle fille Grecque : et luy, qui se monstroit gentil compaignon par tout ailleurs, se trouva court à jouir d'elle : et menaça de la tuer, estimant que ce fust quelque sorcerie. Comme és choses qui consistent en fantasie, elle le rejetta à la devotion : Et ayant fait ses voeus et promesses à Venus, il se trouva divinement remis, dés la premiere nuit, d'apres ses oblations et sacrifices.

◦ Or elles ont tort de nous recueillir de ces contenance mineuses, querelleuses et fuyardes, qui nous esteignent en nous allumant. La bru de Pythagoras, disoit, que la femme qui se couche avec un homme, doit avec sa cotte laisser quant et quant la honte, et la reprendre avec sa cotte. ¶ L'ame de l'assaillant troublée de plusieurs diverses allarmes, se perd aisement : Et à qui l'imagination a fait une fois souffrir cette honte (et elle ne la fait souffrir qu'aux premieres accointances, d'autant qu'elles sont plus ardantes et aspres ; et aussi qu'en cette premiere cognoissance qu'on donne de soy, on craint beaucoup plus de faillir) ayant mal commencé, il entre en fievre et despit de cet accident, qui luy dure aux occasions suivantes.

◦ Les mariez, le temps estant tout leur, ne doivent ny presser ny taster leur entreprinse, s'ils ne sont prests. Et vault mieux faillir indecemment, à estreiner la couche nuptiale, pleine d'agitation et de fievre, attendant une et une autre commodité plus privée et moins allarmée, que de tomber en une perpetuelle misere, pour s'estre estonné et desesperé du premier refus. Avant la possession prinse, le patient se doibt à saillies et divers temps, legerement essayer et offrir, sans se piquer et opiniastrer, à se convaincre definitivement soy-mesme. Ceux qui sçavent leurs membres de nature dociles, qu'ils se soignent seulement de contre-pipper leur fantasie.

◦ On a raison de remarquer l'indocile liberté de ce membre, s'ingerant si importunément lors que nous n'en avons que faire, et defaillant si importunément lors que nous en avons le plus affaire : et contestant de l'autorité, si imperieusement, avec nostre volonté, refusant avec tant de fierté et d'obstination noz sollicitations et mentales et manuelles. Si toutesfois en ce qu'on gourmande sa rebellion, et qu'on en tire preuve de sa condamnation, il m'avoit payé pour plaider sa cause : à l'adventure mettrois-je en souspeçon noz autres membres ses compaignons, de luy estre allé dresser par belle envie, de l'importance et douceur de son usage, cette querelle apostée, et avoir par complot, armé le monde à l'encontre de luy, le chargeant malignement seul de leur faute commune. Car je vous donne à penser, s'il y a une seule des parties de nostre corps, qui ne refuse

à nostre volonté souvent son operation, et qui souvent ne s'exerce contre nostre volonté. elles ont chacune des passions propres, qui les esveillent et endorment, sans nostre congé. A quant de fois tesmoignent les mouvements forcez de nostre visage, les pensées que nous tenions secrettes, et nous trahissent aux assistants ? Cette mesme cause qui anime ce membre, anime aussi sans nostre sceu, le coeur, le poulmon, et le pouls. La veue d'un object agreable, respandant imperceptiblement en nous la flamme d'une emotion fievreuse. N'y a-il que ces muscles et ces veines, qui s'elevant et se couchent, sans l'adveu non seulement de nostre volonté, mais aussi de nostre pensée ? Nous ne commandons pas à noz cheveux de se herisser, et à nostre peau de fremir de desir ou de crainte. La main se porte souvent ou nous ne l'envoyons pas. La langue se transit, et la voix se fige à son heure. Lors mesme que n'ayans de quoy frire, nous le luy deffendriens volontiers, l'appetit de manger et de boire ne laisse pas d'emouvoir les parties, qui luy sont sujettes, ny plus ny moins que cet autre appetit : et nous abandonne de mesme, hors de propos, quand bon luy semble. Les utils qui servent à descharger le ventre, ont leurs propres dilatations et compressions, outre et contre nostre advis, comme ceux-cy destinés à descharger les roignons. Et ce que pour autorizer la puissance de nostre volonté, Saint Augustin allegue avoir veu quelqu'un, qui commandoit à son derriere autant de pets qu'il en vouloit : et que Vives encherit d'un autre exemple de son temps, de pets organizez, suivans le ton des voix qu'on leur prononçoit, ne suppose non plus pure l'obeissance de ce membre. Car en est-il ordinairement de plus indiscret et tumultuaire ? Joint que j'en cognoy un, si turbulent et revesche, qu'il y a quarante ans, qu'il tient son maistre à peter d'une haleine et d'une obligation constante et irremittente, et le menne ainsin à la mort. Et pleust à Dieu, que je ne le sceusse que par les histoires, combien de fois nostre ventre par le refus d'un seul pet, nous menne jusques aux portes d'une mort tres-angoisseuse : et que l'Empereur qui nous donna liberté de peter par tout, nous en eust donné le pouvoir.

¶ Mais nostre volonté, pour les droits de qui nous mettons en avant ce reproche, combien plus vray-semblablement la pouvons nous marquer de rebellion et sedition, par son des-reiglement et desobeissance ? Veut elle tousjours ce que nous voudrions qu'elle vouldist ? Ne veut elle pas souvent ce que nous luy prohibons de vouloir ; et à nostre evident dommage ? se laisse elle non plus mener aux conclusions de nostre raison ? En fin, je diroy pour monsieur ma partie, que plaise à considerer, qu'en ce fait sa cause estant inseparablement conjointe à un confort, et indistinctement, on ne s'adresse pourtant qu'à luy, et par les arguments et charges qui ne peuvent appartenir à sondit confort. Car l'effect d'iceluy est bien de convier inopportunement par fois, mais refuser, jamais : et de convier encore tacitement et quietement. Partant se void l'animosité et illegalité manifeste des accusateurs. Quoy qu'il en soit, protestant, que les Advocats et Juges ont beau quereller et sentencier : nature tirera cependant son train : Qui n'auroit fait que raison, quand elle auroit doüé ce membre de quelque particulier privilege. Autheur du seul ouvrage immortel, des mortels. Ouvrage divin selon Socrates : et Amour desir d'immortalité, et Dæmon immortel luy mesmes.

A Tel à l'aventure par cet effect de l'imagination, laisse icy les escrouëlles, que son compagnon reporte en Espagne. Voyla pourquoy en telles choses l'on a accoustumé de demander une ame preparée. Pourquoy praticquent les Medecins avant main, la creance de leur patient, avec tant de fausses promesses de sa guerison : si ce n'est afin que l'effect de l'imagination supplée l'imposture de leur aposème ? Ils sçavent qu'un des maistres de ce mestier leur a laissé par escrit, qu'il s'est trouvé des hommes à qui la seule veuë de la Medecine faisoit l'operation.

A Et tout ce caprice m'est tombé presentement en main, sur le conte que me faisoit un domestique apotiquaire de feu mon pere, homme simple et Souysse, nation peu vaine et mensongiere : d'avoir cogneu long temps un marchand à Toulouse maladif et subject à la pierre, qui avoit souvent besoing de clysteres, et se les faisoit diversement ordonner aux medecins, selon l'occurrence de son mal : apportez qu'ils estoient, il n'y avoit rien obmis des formes accoustumées : souvent il tastoit s'ils estoient trop chauds : le voyla couché, renversé, et toutes les approches faictes, sauf qu'il ne s'y faisoit aucune injection. L'apotiquaire retiré apres cette ceremonie, le patient accommodé, comme s'il avoit veritablement pris le clystere, il en sentoit pareil effect à ceux qui les prennent. Et si le medecin n'en trouvoit l'operation suffisante, il luy en redonnoit deux ou trois autres, de mesme forme. Mon tesmoin jure, que pour espargner la despence (car il les payoit, comme s'il les eut receus) la femme de ce malade ayant quelquefois essayé d'y faire seulement mettre de l'eau tiede, l'effect en descouvrit la fourbe ; et pour avoir trouvé ceux-la inutiles, qu'il faulsiit revenir à la premiere façon.

A Une femme pensant avoir avalé une espingle avec son pain, crioit et se tourmentoit comme ayant une douleur insupportable au gosier, où elle pensoit la sentir arrestée : mais par ce qu'il n'y avoit ny enfleure ny alteration par le dehors, un habil'homme ayant jugé que ce n'estoit que fantasie et opinion, prise de quelque morceau de pain qui l'avoit picquée en passant, la fit vomir, et jetta à la desrobée dans ce qu'elle rendit, une espingle tortue. Cette femme cuidant l'avoir rendue, se sentit soudain deschargée de sa douleur. Je sçay qu'un gentil'homme ayant traicté chez luy une bonne compagnie, se vanta trois ou quatre jours apres par maniere de jeu (car il n'en estoit rien) de leur avoir faict manger un chat en paste : dequoy une damoysselle de la troupe print telle horreur, qu'en estant tombée en un grand dévoyement d'estomac et fièvre, il fut impossible de la sauver. Les bestes mesmes se voyent comme nous, subjectes à la force de l'imagination : tesmoings les chiens, qui se laissent mourir de dueil de la perte de leurs maistres : nous les voyons aussi japper et tremousser en songe, hannir les chevaux et se debatre.

A Mais tout cecy se peut rapporter à l'estroite cousture de l'esprit et du corps s'entre-communiquants leurs fortunes. C'est autre chose ; que l'imagination agisse quelque fois, non contre son corps seulement, mais contre le corps d'autruy. Et tout ainsi qu'un corps rejette son mal à son voisin, comme il se voit en la peste, en la verolle, et au mal des yeux, qui se chargent de l'un à l'autre :

*A Dum spectant oculi laesos, laeduntur et ipsi :  
Multaque corporibus transitione nocent,*

A Pareillement l'imagination esbranlée avecques vehemence, eslance des traits, qui puissent offencer l'object estrangier. L'ancienneté a tenu de certaines femmes en Scythie, qu'animées et courroussées contre quelqu'un, elles le tuoient du seul regard. Les tortues, et les autruches couvent leurs oeufs de la seule veuë, signe qu'ils y ont quelque vertu ejaculatrice. Et quant aux sorciers, on les dit avoir des yeux offensifs et nuisans.

*A Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.*

A Ce sont pour moy mauvais respondans que magiciens. Tant y a que nous voyons par experience, les femmes envoyer aux corps des enfans, qu'elles portent au ventre, des marques de leurs fantasies : tesmoin celle qui engendra le More. Et il fut présenté à Charles Roy de Boheme et Empereur, une fille d'aupres de Pise toute velue et herissée, que sa mere disoit avoir esté ainsi conceuë, à cause d'un'image de Saint Jean Baptiste pendue en son lict. Des animaux il en est de mesmes : tesmoing les brebis de Jacob, et les perdris et lievres, que la neige blanchit aux montaignes. On vit dernièrement chez moy un chat guestant un oyseau au hault d'un arbre, et s'estans fchez la veuë ferme l'un contre l'autre, quelque espace de temps, l'oyseau s'estre laissé choir comme mort entre les pates du chat, ou enyvrré par sa propre imagination, ou attiré par quelque force attractive du chat. Ceux qui ayment la volerie ont ouy faire le conte du fauconnier, qui arrestant obstinément sa veuë contre un milan en l'air, gageoit, de la seule force de sa veuë le ramener contrebas : et le faisoit, à ce qu'on dit. Car les Histoires que j'emprunte, je les renvoye sur la conscience de ceux de qui je les prens.

B Les discours sont à moy, et se tiennent par la preuve de la raison, non de l'experience ; chacun y peut joindre ses exemples : et qui n'en a point, qu'il ne laisse pas de croire qu'il en est assez, veu le nombre et varieté des accidens.

c Si je ne comme bien, qu'un autre comme pour moy.

c Aussi en l'estude que je traite, de noz moeurs et mouvements. les tesmoignages fabuleux, pourveu qu'ils soient possibles, y servent comme les vrais. Advenu ou non advenu, à Rome ou à Paris, à Jean ou à Pierre, c'est tousjours un tour de l'humaine capacité : duquel je suis utilement advisé par ce recit. Je le voy, et en fay mon profit, egalemeut en ombre qu'en corps. Et aux diverses leçons, qu'ont souvent les histoires, je prens à me servir de celle qui est la plus rare et memorable. Il y a des auteurs, desquels la fin c'est dire les evenements. La mienne, si j'y scavoye advenir, seroit dire sur ce qui peut advenir. Il est justement permis aux Escholes, de supposer des similitudes, quand ilz n'en ont point. Je n'en fay pas ainsi pourtant, et surpasse de ce costé là, en religion superstitieuse, toute foy historique. Aux exemples que je tire ceans, de ce que j'ay leu, ouï, faict, ou dict, je me suis defendu d'oser alterer jusques aux plus legeres et inutiles circonstances, ma conscience ne falsifie pas un iota, mon inscience je ne sçay. Sur ce propos, j'entre par fois en pensée, qu'il puisse asses bien convenir à un Theologien, à un Philosophe, et telles gens d'exquise et exacte conscience et prudence, d'escrire l'histoire. Comment peuvent-ils engager leur foy sur une foy populaire ? comment respondre des pensées de personnes incognues ; et donner pour argent contant leurs conjectures ?



Des actions à divers membres, qui se passent en leur presence, ils refuseroient d'en rendre tesmoignage, assermentez par un juge. Et n'ont homme si familier, des intentions duquel ils entreprennent de pleinement respondre. Je tien moins hazardeux d'escrire les choses passées, que presentes : d'autant que l'escrivain n'a à rendre compte que d'une verité empruntée. Aucuns me convient d'escrire les affaires de mon temps : estimants que je les voy d'une veuë moins blessée de passion, qu'un autre, et de plus pres, pour l'accés que fortune m'a donné aux chefs de divers partis. Mais ils ne disent pas, que pour la gloire de Salluste je n'en prendroys pas la peine : ennemy juré d'obligation, d'assiduité, de constance : qu'il n'est rien si contraire à mon stile, qu'une narration estendue. Je me recoupe si souvent, à faute d'haleine. Je n'ay ny composition ny explication, qui vaille. Ignorant au delà d'un enfant, des frases et vocables, qui servent aux choses plus communes. Pourtant ay-je prins à dire ce que je sçay dire : accommodant la matiere à ma force. Si j'en prenois qui me guidast, ma mesure pourroit faillir à la sienne. Que ma liberté, estant si libre, j'eusse publié des jugements, à mon gré mesme, et selon raison, illegitimes et punissables. Plutarche nous diroit volontiers de ce qu'il en a faict, que c'est l'ouvrage d'autruy, que ses exemples soient en tout et par tout veritables : qu'ils soient utiles à la posterité, et presentez d'un lustre, qui nous esclaire à la vertu, que c'est son ouvrage. Il n'est pas dangereux, comme en une drogue medicinale, en un compte ancien, qu'il soit ainsin ou ainsi.